

AQVITANIA

TOME 19

2003

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania

avec le concours financier

du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,

du Centre National de la Recherche Scientifique,

de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3

SOMMAIRE

S. RIUNÉ-LACABE, A. COLIN, Bergerac, Le Therme : deux fosses du début du 1 ^{er} âge du Fer en Dordogne.....	5
J. GORROCHATEGUI, Las placas votivas de plata de origen aquitano halladas en Hagenbach (Renania-Palatinado, Alemania)	25
A. BEYRIE, D. GALOP, F. MONNA, V. MOUGIN, La métallurgie du fer au Pays Basque durant l'Antiquité. État des connaissances dans la vallée de Baigorri (Pyrénées-Atlantiques)	49
G. FABRE, Inscription et sculptures à caractère religieux d'époque romaine découvertes à <i>Iluro</i> (Oloron, Pyrénées-Atlantiques).....	67
A. BARBET, AVEC LA COLLABORATION DE C. GIRARDY-CAILLAT, J.-P. BOST, Peintures de Périgueux. Édifice de la rue des Bouquets ou la <i>Domus</i> de Vésone I - Les peintures en place	81
D. SCHAAD, J.-L. SCHENCK-DAVID, Le camp militaire romain de Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne) : nouvelles données	127
A. BOUET, J.-L. TOBIE, Les thermes d' <i>Imus Pyrenaeus</i> (Saint-Jean-le-Vieux, Pyrénées-Atlantiques)	155
J.-L. BOUDARTCHOUK, AVEC LA COLLABORATION DE S. BACH, L. GRIMBERT, I. RODET-BELARBI, F. VEYSSIÈRE, La <i>villa</i> rustique de Larajadé (Auch, Gers), un petit établissement rural aux portes d' <i>Augusta Auscorum</i> : l'approche archéologique	181
A. BERDOY, Maisons fortes des vallées béarnaises (XII ^e -XIV ^e siècles)	221

J.-L. SCHENCK-DAVID, Démêler le vrai du faux : un peu de nouveau sur l'évolution du site de Saint-Just à Valcabrière (Haute-Garonne)	253
--	-----

C. LACOMBE, De la <i>Tour de la Vizonne</i> à la <i>Tour de Vésone</i> . Réflexions autour d'un toponyme et de l'histoire médiévale et moderne d'un monument antique	267
--	-----

NOTES

K. ROBIN, C. SOYER, Un fragment d'anse de bassin étrusque découvert à Barzan (Charente-Maritime)	285
---	-----

W. MIGEON, AVEC LA COLLABORATION DE A. ZIEGLÉ, Nouveaux blocs inscrits ou décorés dans le rempart antique de Bordeaux	291
---	-----

J.-L. SCHENCK-DAVID, Une inscription funéraire récemment découverte à Tournan (Gers)	301
---	-----

CHRONIQUE

A. COLIN, Recherches récentes sur l'âge de Fer dans le Sud-Ouest de la France, d'après la bibliographie des années 1995-2001	313
--	-----

MAÎTRISES

S. DUCONGÉ, Les poteries du II ^e âge du Fer de la grotte des Perrats à Agris (Charente). Apport à l'interprétation des occupations du site au cours de La Tène	329
J. HÉNIQUE, Occupation du sol en moyenne vallée de la Garonne pendant l'Antiquité. Incidences du milieu naturel et des voies de communication sur les modalités d'implantation des établissements ruraux	331
P. BOITEL, L'occupation gallo-romaine des campagnes de la moyenne vallées de la Vère	334
L. DAVERAT, Les voies antiques entre Charente et Garonne	336
J. ATKIN, Une contribution de l'archéologie navale à l'étude des ports atlantiques européens de l'Antiquité au Moyen Age : le réemploi d'éléments de bateaux dans les structures portuaires	339
S. MONCOURT, L'occupation funéraire des habitats ruraux gallo-romains du bassin de l'Adour et du département du Gers durant la période médiévale (Hautes-Pyrénées, Landes, Pyrénées-Atlantiques, Gers)	341
L. BONNEAU, Les prieurés de l'abbaye de la Sauve-Majeure dans l'Entre-deux-Mers bordelais	343

Mâitrises

Jérôme Hénique

Mémoire de maîtrise d'Archéologie
sous la direction du Professeur
Robert Sablayrolles, Université de
Toulouse-Le-Mirail, 2003.

Occupation du sol en moyenne vallée de Garonne pendant l'Antiquité. Incidences du milieu naturel et des voies de communication sur les modalités d'implantation des établissements ruraux

La cité de *Tolosa*, la plus occidentale de la grande province de Narbonnaise, avait sa capitale au carrefour des grands axes de communication de l'isthme gaulois et son vaste territoire occupait un espace privilégié pour la circulation des hommes et des biens vers les régions pyrénéennes de l'Aquitaine et vers la péninsule Ibérique. Notre étude s'intéresse plus particulièrement à la moyenne vallée de Garonne et la zone de recherche s'inscrit entre *Tolosa* et les confins méridionaux de la cité. Ce territoire est intimement lié à la Garonne qui conditionne encore aujourd'hui les dynamiques territoriales (paysages, peuplement, occupation des sols, systèmes agraires, systèmes économiques, communications).

LE RÉSEAU DE COMMUNICATION AU SUD DE *TOLOSA*

Au sud de la *civitas Tolosa*, deux modes de communication desservait la ville et son territoire : d'une part le réseau routier, constitué principalement par la grande *via* Toulouse-Dax, mentionnée par l'*Itinéraire d'Antonin*, qui empruntait le couloir de la Garonne, et, d'autre part, le fleuve lui-même, navigable sur de grandes sections plusieurs mois par an par une batellerie légère, au moins entre Boussens / Saint-Martory (point de rupture de charge, cluse des Petites Pyrénées et frontière géographique et administrative de la *civitas*) et *Tolosa*. La Garonne, doublée vraisemblablement par des chemins sur berges, et la *via* formaient par leur orientation un

axe de pénétration nord-sud vers les régions pyrénéennes de l'Aquitaine et une voie d'approvisionnement efficace pour *Tolosa*.

Néanmoins, ces deux voies de circulation ne représentent qu'une partie du réseau de communication rayonnant depuis la capitale. Il faut y ajouter des chemins d'importance secondaire, qui desservait les petites vallées transversales (vallée de la Louge et du Bernès par exemple) et les plateaux du terrefort toulousain, ainsi qu'une trame de diverticules, dont on devine l'importance et les articulations en regardant la carte de répartition des sites recensés par notre étude.

Concernant le rapport entre les voies de communication et l'occupation du sol, le croisement des données révèle plusieurs constantes : si la grande *via* joue vraisemblablement un certain rôle, elle ne structure pas le schéma d'occupation des sols, alors que le fleuve lui-même semble constituer un pôle d'attraction naturel du peuplement. A l'exception de quelques établissements qui semblent être nés du passage de la *via* (*mutationes* et *mansiones*), les sites sont relativement éloignés du grand axe routier. En revanche, ils se concentrent dans un réseau plus ou moins linéaire (notamment pour les *villae* et fermes) dans le voisinage immédiat du fleuve qui offrait indiscutablement des possibilités de circulation et d'acheminement bien supérieures à celles de l'axe terrestre.

L'OCCUPATION DU SOL

En l'absence de publication récente sur l'archéologie du monde rural des environs méridionaux de *Tolosa*, mis à part un récent ouvrage de synthèse (*Tolosa. Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité*), et alors même que les allusions à de nombreuses *villae* sont légion, il nous est apparu opportun de livrer un catalogue cohérent et une étude chronothématique minutieuse des sites (notamment des sites ruraux d'exploitation) que nous avons pu reconnaître lors de différentes campagnes de prospection menées entre 2001 et 2003.

Ainsi, la confrontation des données bibliographiques et des résultats des prospections pédestres met en évidence un développement

important de l'habitat isolé de plaine à la fin de l'âge du Fer. Celui-ci se caractérise par l'existence d'un réseau de petits établissements ruraux de l'époque républicaine (vraisemblablement à vocation agricole), généralement implantés aux abords du fleuve sur les terroirs les plus fertiles du territoire. L'existence même de ces établissements permet de supposer qu'un processus de structuration de l'espace rural garonnais s'est amorcé dès le milieu du II^e siècle a.C., et s'est accéléré dans le courant du I^{er}. Sept établissements de ce type ont été recensés et neuf *villae* présentent les indices d'une occupation d'époque républicaine, alors que seulement deux sites sont répertoriés pour les périodes plus anciennes. Les étapes de cette mise en valeur dite précoce restent difficiles à dater avec précision, les amphores italiennes du type *Dressel 1* (principal artefact découvert sur ces sites) fournissant une fourchette chronologique trop large. Néanmoins, on peut considérer que cette phase de création s'étend du milieu du II^e siècle a.C. au règne d'Auguste. La densité maximum de ces unités semble avoir été atteinte à la charnière de notre ère. Si un certain nombre d'entre elles disparaît dès le dernier quart du I^{er} siècle a.C., d'autres semblent se romaniser en profondeur pour donner naissance aux établissements de type *villa*.

Parallèlement, dès le dernier tiers du I^{er} siècle a.C. s'opère un important mouvement de création de structures productives, qui se poursuit jusqu'au milieu du I^{er} siècle de notre ère. Ce processus se caractérise par l'implantation massive d'unités agricoles sur les terroirs fertiles du territoire, dont la *villa* reste le témoin privilégié. En raison notamment du caractère lacunaire de la documentation matérielle, l'évolution se devine à peine. On constate néanmoins que près de la moitié des *villae* (45 %) répertoriées dans la moyenne vallée de la Garonne sont des créations augustéennes et que la densité maximum des établissements est atteinte vers le milieu du I^{er} siècle de notre ère. Après cette phase de vitalité créatrice du I^{er} siècle, un net déclin des dynamiques de l'occupation de l'espace agraire se dessine et il est perceptible dès la fin du siècle : près d'un tiers des *villae* (8 sur 30) disparaît entre la fin du I^{er} siècle et la fin du II^e siècle et un autre tiers dans le courant du III^e siècle. En définitive,

seulement 39 % des *villae* recensés pour le Haut-Empire fonctionnent encore au IV^e siècle.

Le croisement des données relatives à l'évolution du tissu rural avec celles de la distribution spatiale des établissements met en évidence un trait particulièrement intéressant concernant la structure agraire de l'Antiquité tardive ; l'ensemble de ces établissements, dont les vestiges traduisent une relative prospérité, sont en grande majorité concentrés dans des zones privilégiées en termes de contacts et d'échanges : points de rupture de charge, nœuds de communication, zones de confluences. Cette relative prospérité, révélée notamment par la richesse des équipements, ne peut-elle pas s'expliquer par la situation géographique de ces centres domaniaux ? Si, comme le souligne F. Favory, la richesse de ces unités traduit la réussite de la réorganisation structurelle des campagnes, il est particulièrement séduisant de penser que la polarisation des centres domaniaux s'est, en moyenne vallée de Garonne, principalement effectuée autour des zones présentant les meilleurs facteurs de développement.

En matière de productions agraires et artisanales, on doit s'en tenir à un faisceau de présomptions fondé essentiellement sur les aptitudes culturelles des sols et sur l'insertion dans le paysage des établissements recensés. Le

croisement de l'ensemble des données permet de supposer la primauté des cultures céréalières et de l'élevage et une certaine importance de la viticulture. De cette trilogie agraire il serait maladroit d'exclure les productions artisanales, dont témoignent notamment les nombreuses officines de tuiliers répertoriées, qui, même si elles ne devaient guère dépasser le marché local, constituaient indéniablement une composante importante du tissu productif.

Le rapprochement du rôle et de la nature de *Tolosa*, capitale de cité à l'architecture somptueuse, nœud de communications, carrefour et centre économique, avec la densité des établissements ruraux répartis dans la partie méridionale de son territoire, explique naturellement l'importance de cette dernière, même si notre inventaire est vraisemblablement loin d'être exhaustif. La distribution spatiale des établissements et leur situation géographique témoignent du rapport ville-campagne : les *villae* implantées dans le voisinage du fleuve et qui, par conséquent, bénéficiaient toutes de moyens de communication rapides vers *Tolosa*, vivaient en symbiose avec celle-ci, en l'alimentant en produits divers et variés. Aussi, la moyenne vallée de Garonne constituait-elle un des principaux greniers du chef-lieu de cité, l'ancienne capitale des Volques Tectosages.